

Le lundi 02 juin 2008

Sur la ligne de front, le ton des paysans de Gaza monte contre le Hamas

Mehdi Lebouachera

Agence France-Presse

Jouhr Al-Dik, bande de Gaza

Pour la ferme de Mohammed Chamali, la dernière incursion israélienne a été dévastatrice: oliviers déracinés, cultures rasées et maisons démolies. Bouillonnant de colère, il explose: «Les uns tirent des roquettes, les autres détruisent nos terres».

Cela fait 30 ans que Mohammed, 56 ans, la peau tannée par le soleil, élève des poules à Jouhr al-Dik (nord), à deux pas de la frontière avec Israël, aux premières loges des affrontements entre l'armée israélienne et le Hamas.

Déjà très lourdement affecté par la crise du carburant, ce paysan a vu il y a une dizaine de jours les chars israéliens détruire un des bâtiments de son exploitation, plusieurs hectares de citronniers, d'oliviers et la pompe à eau servant à irriguer ses terres. Des pertes s'élevant à plus de 70 000 dollars.

Entouré de ses fils et de plusieurs voisins agriculteurs, dans une cahute abritée de la chaleur, il laisse éclater sa rage, qui, comme beaucoup de paysans de cette importante zone agricole, grandit contre le Hamas.

«Personne n'est venue nous voir. Personne ne nous aide, ni (les chefs du Hamas) Khaled Mechaal et Mahmoud Zahar ni le gouvernement. La résistance tire des roquettes et nous on s'en prend de tous les côtés !», s'emporte l'homme.

«S'ils veulent résister, qu'ils résistent, mais qu'ils nous dédommagent».

Il allume une cigarette qu'il presse entre ses doigts crevassés par le travail de la terre : «Les gouvernements étrangers doivent nous aider. Nous ne voulons pas de sacs de farine ou de coupes d'essence, nous avons besoin d'aides financières».

Un de ses voisins agriculteurs, Khalil Daloul, secoue la tête. «La dernière incursion israélienne a été comme un tremblement de terre. Quarante-cinq hectares ! Ils ont tout rasé. Jouhr al-Dik est une zone sinistrée».

Ali al-Dous, un producteur d'olives, renchérit : «Ils doivent arrêter ça. En plus, les roquettes et les obus de mortiers qu'ils tirent nous tombent sur la tête».

C'est ce qui est arrivé récemment à la famille Nisser, qui elle aussi a perdu un élevage entier de poulets, détruit lors de la dernière opération de l'armée israélienne.

«Tout le monde était réuni dans une pièce pour dîner, quand un obus de mortier est tombé dans la pièce voisine. Heureusement, il n'y avait personne», explique Raéd, un des fils.

«Je suis allé voir le Hamas et je leur ai dit +Je sais qui a fait ça, je vais lui tirer dans les jambes+. Ils se sont excusés», poursuit le jeune homme de 23 ans, qui a perdu une main dans un tir israélien en 2004.

Mais face au conflit que se livrent les islamistes et Israël, les paysans de Jouhr al-Dik sont impuissants et réduits à subir pertes après pertes. Et à perdre leur vie.

«Que voulez-vous qu'on fasse. Dès qu'on leur dit de partir d'ici, ils nous accusent d'être des traîtres», se plaint Rafat Badawi.

Les deux maisons de sa famille ont été littéralement rasées par les bulldozers israéliens. A leur place, un abris de ferraille au toit troué par la rouille a été installé. Les Badawi se sont réfugiés chez des proches à Gaza-ville.

«Seule la Croix-Rouge nous a donné cette tente», ajoute-t-il dans un souffle plein de sarcasme, en montrant une bâche blanche abritant des bidons d'essence. «Et ces godets en plastique pour boire le thé» dont la théière noire cabossée, milles fois utilisée, chauffe sur un feu de bois.

S'adressant à un combattant imaginaire, Rafat s'exclame: «Pourquoi tu tires près des maisons ? Si tu veux mourir en martyr va mourir ailleurs! Pas chez nous!».